

La renaissance des jardins de Chambord



2

1 ET 2 - CHAMBORD D'HIER À AUJOURD'HUI

Le domaine au milieu du XVIII^e siècle (2, tableau conservé au château de Fontainebleau) ; et aujourd'hui, vue du ciel (1, photo Drone Contrast, Domaine national de Chambord).



FRANÇOIS I^{er}
(1494 - 1547)

Jusqu'à-là seul château royal dépourvu de jardins, Chambord a retrouvé la parure qu'il mérite. Une occasion de remonter le temps à la recherche de plans vieux de deux siècles et demi, mais aussi de constater que les moyens techniques modernes peuvent rendre possible une restitution aussi précise que durable.

par Jean-Paul Collaert avec le concours de Thierry Jourdeheuël et de son équipe

Tous ceux qui ont visité le château de Chambord en conservent le souvenir d'un rêve éveillé, un château de conte de fées surgi dans la forêt et portant haut un foisonnement de cheminées qui se découpent sur le ciel changeant de la Sologne. En revanche, aucun souvenir des jardins et pour cause : depuis plus de quarante ans, le château n'était entouré que de banales pelouses. Un château royal sans jardins, est-ce possible ? Par quel mystère Chambord aurait-il échappé à Le Nôtre ou l'un de ses disciples ? En fait, il y avait bien des jardins autour du château mais ils avaient disparu au fil des ans, jusqu'à ce que la décision soit prise de les recréer, ce qui fut fait à l'automne 2016 : en quelques mois, ils sont sortis de terre grâce à la ténacité du directeur du domaine, Jean d'Haussonville, et à la générosité d'un mécène américain, Stephen Schwarzman.

L'architecte des monuments historiques Philippe Villeneuve a conçu le projet de restitution. La direction technique a été assurée par Pascal Thévard, directeur des jardins et des bâtiments du domaine de Chambord. Le paysagiste Thierry Jourdeheuël a mené à bien sur le terrain cette renaissance. Sans jeu de mots : on n'a pas eu besoin de remonter à cette lointaine époque pour trouver l'inspiration car ce sont les plans du XVIII^e siècle qui ont servi de modèle. Quand le château sort de terre par la volonté de François I^{er}, la cour est itinérante et Chambord représente avant tout un rendez-vous de chasse apprécié du souverain. En conséquence, les lieux alentours sont laissés dans leur état quasiment sauvage, avec des espaces marécageux en bordure de forêt. L'immense parc sert de réserve de gibier. Le grand plaisir de la cour consiste à pouvoir admirer la scène depuis les magnifiques terrasses. Il n'est même pas

question de parcourir les abords immédiats car le château est en surplomb de plusieurs mètres. Les rois successifs ne changent pas cet état de fait et quand Chambord devient la propriété de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, il conserve cet étrange aspect. A sa mort, Chambord revient à la couronne, et il reçoit plusieurs fois la visite de Louis XIV qui confie des travaux d'aménagement à son architecte Jules Hardouin Mansart. Celui-ci conçoit deux petits jardins près du château et il imagine de creuser un canal destiné à régulariser le cours du Cosson, la rivière qui passe non loin du bâtiment, projet vite laissé en plans. Par la suite, le domaine est mis à la disposition de Stanislas Leszczyński, le roi de Pologne en exil et beau-père de Louis XV. Il est affolé par l'insalubrité liée à la présence des zones marécageuses alentour et fait reprendre les travaux d'assainissement : grâce à d'importants apports de terre, une plate-forme voit le jour au pied du château qui cesse de surplomber le vide. Vue du ciel, cette plate-forme constitue un immense quadrilatère lui-même composé de quatre carrés dont l'un est occupé par le château et les trois autres par les futurs jardins qui nous intéressent. Cette disposition en carrés se retrouve dans beaucoup de jardins de la Renaissance, tels ceux de la villa

Medicis, mais nous sommes déjà trois siècles plus tard. C'est un peu comme si le château imposait sa propre géométrie à l'espace qui l'entoure et rappelait à tous ce qu'il doit à la très influente culture italienne qui régnait à la cour de François I^{er}.

Un jardin régulier est aménagé sur ce nouveau territoire. Il est composé de parterres devant les façades nord et est, et d'un bosquet en quinconce dans le carré d'angle situé à l'opposé du château. Le canal projeté du temps de Louis XIV est enfin creusé et il joue son rôle de drain, assainissant les parties proches du château où les plantations d'arbres sont rondement menées : principalement des charmilles et des marronniers, ces derniers arbres étant à la mode car arrivés récemment en France.

Le maréchal de Saxe prend la suite du roi Stanislas, qui est parti finir sa vie en Lorraine. Des documents d'époque permettent d'attester que les jardins réguliers sont entretenus par le jardinier Patard, jusqu'à sa mort en 1750. Par la suite, les hôtes et propriétaires successifs de Chambord se contentent au mieux d'entretenir les plantations. L'essentiel des travaux menés concernent les bâtiments et le domaine, où la forêt prend de plus en plus d'importance. Les jardins sont un peu oubliés, ce qui ne semble pas contrarier les



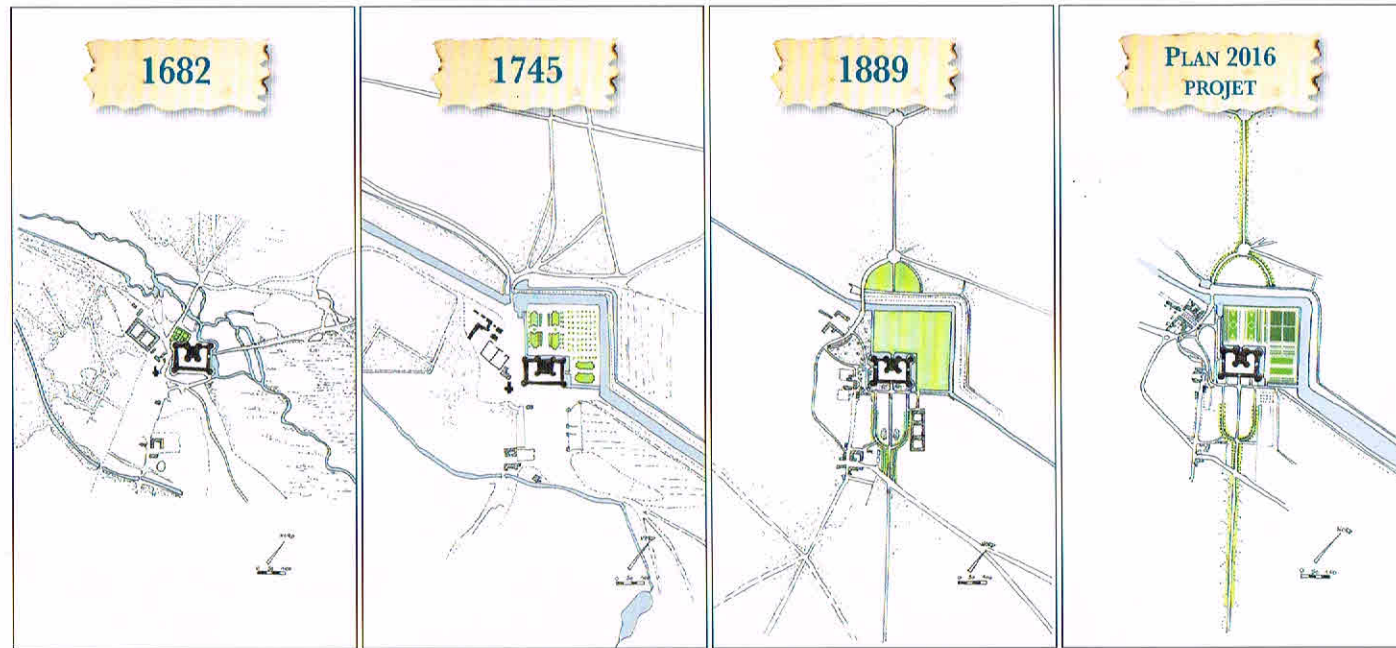
LES PARTERRES EN 1745

Tels qu'on peut les admirer sur cette gravure de Jacques Rigaud. Parmi d'autres documents historiques, elle a servi de modèle pour la reconstitution actuelle (doc. Domaine national de Chambord).



STEPHEN SCHWARZMAN

Le mécène américain des jardins de Chambord



UNE CONSTANTE ÉVOLUTION

Comme on peut le constater sur ces reconstitutions de plans à diverses époques.

(Docs. : Agence Thierry Jourd'heuil Paysagistes)

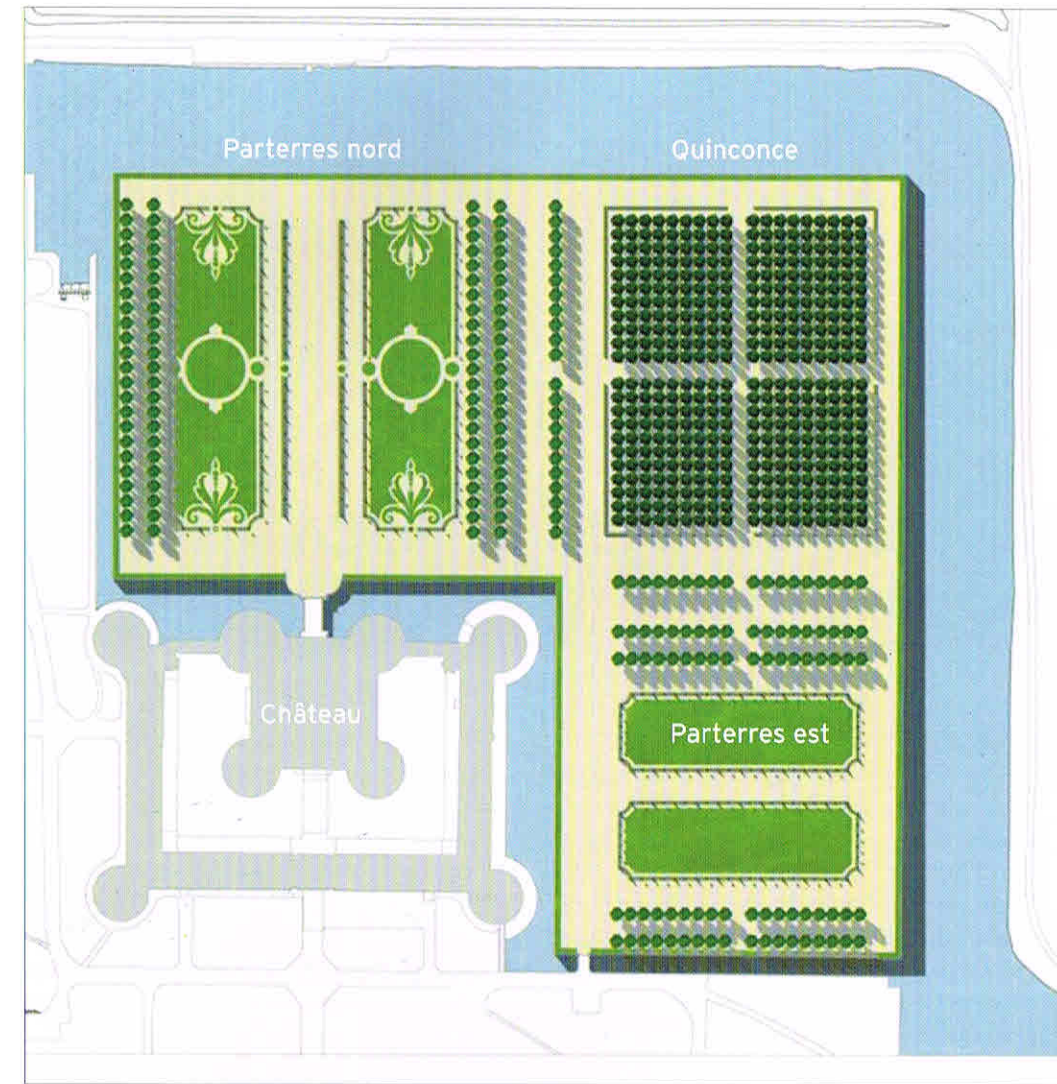
visiteurs qui restent sous le charme du château, tel Alfred de Vigny qui écrit en 1826 : « On dirait que, contraint par quelque lampe merveilleuse, un génie de l'Orient l'a enlevé pendant une des mille nuits, et l'a dérobé aux pays du soleil pour le cacher dans ceux du brouillard avec les amours d'un beau prince ».

Une telle situation a cependant des conséquences directes. A la fin du XIX^e siècle, le parterre situé à l'est du château est considéré comme dangereux car infesté de vipères. Des prairies remplacent progressivement les jardins coûteux à entretenir et les arbres sont abattus les uns après les autres, comme pour mieux dégager la vue sur le château. Quand le domaine redevient propriété de l'État, dans les années 1930, on peut dire que la forêt est bien mieux lotie que les jardins. Au point qu'en 1970, tout ce qui restait de ces derniers est arraché et les abords du château sont simplement engazonnés. Voilà comment on en est arrivé à cette image de carte postale d'un château de conte de fées posé sur l'herbe. Le seul château royal sans ville ni jardin alentour.

Cet état de fait résultait entre autres d'un partage des responsabilités d'entretien entre plusieurs administrations, ce qui n'est jamais bon. Devenu en 2005 un établissement public à caractère industriel et commercial, le domaine national de Chambord retrouve un cadre administratif englobant à la fois l'architecture et les espaces naturels. Redonner au château des jardins à sa mesure

est enfin envisageable. Après dix années de recherches, ce sont les plans du XVIII^e siècle qui sont sélectionnés, leur véracité ayant été confortée par des fouilles archéologiques menées sur le terrain. Les descriptions très précises accompagnant les plans de 1756 ainsi que des documents de 1819 et 1821, rédigés à chaque changement de propriétaire, vont permettre de restituer les lieux de la façon la plus précise possible. Ainsi le quinconce comportera 414 arbres, exactement comme il est mentionné en 1749. Devant la belle façade nord connue de tous, des tapis de gazon seront agrémentés de broderies, cernés d'un passe-pied et d'une plate-bande en gazon ponctuée d'arbrisseaux formés en boule sur un petit tronc. Sur les grands parterres de gazon, des broderies vont être restituées dans l'esprit des jardins de la première moitié du XVIII^e siècle et telles qu'on peut les admirer dans l'ouvrage culte de Dezallier d'Argenville. Pas de buis nains, qui seraient vite mis à mal par leurs parasites actuels, mais des fusains nains, *Euonymus japonicus* 'Microphyllus'. L'idée maîtresse est en effet de restituer l'effet de broderie depuis les terrasses du château et à cette distance l'œil ne peut distinguer le buis du fusain.

Le parterre situé dans l'angle nord-est recevra un quinconce d'arbres, des merisiers à fleurs doubles (*Prunus avium* 'Plena') pour remplacer les marronniers d'origine dont on sait qu'ils prennent un vilain aspect dès le mois d'août. Les merisiers ont été choisis entre autres pour



LE PROJET DE RESTITUTION PROPOSÉ EN 2016

On y retrouve les trois grands carrés qui font le pendant du château.

(Doc : Agence Philippe Villeneuve ACMH).

leur magnifique floraison printanière qui devrait être hautement appréciée des visiteurs venus de Chine et du Japon. Sous ces arbres, pas de sol stabilisé mais de l'herbe, le paysagiste Thierry Jourd'heuil ayant pris soin de vérifier si cela était déjà le cas au XVIII^e siècle ce qui lui a été confirmé par Cécile Travers, archéologue des jardins : il y avait bien des allées sous le quinconce d'origine et qui dit allées dit herbe ailleurs. Dans les autres alignements, les marronniers seront remplacés par des tilleuls des bois issus de semis et non greffés, pour conserver une certaine diversité, l'important étant de retrouver l'aspect mousseux des marronniers quand on admire les jardins depuis les terrasses.

Enfin le troisième et dernier carré sera agrémenté par des plantes aromatiques, avec notamment des milliers de thym. Des arbres fruitiers seront conduits en pyramides : pommiers 'Transparente de Croncels',

'Belle fleur jaune', 'Calville blanc d'hiver' et 'Reine des Reinettes ; poiriers 'Duchesse' et 'Louise Bonne d'Avranche'. Les arbustes en topiaires qui ponctuent les parterres seront principalement des *Osmanthus burkwoodii*, des *Syringa meyeri* 'Palibin' et des *Malus torngo* (= *M. sieboldii*), un petit pommier sauvage originaire d'Asie. Les rosiers 'Catherine Deneuve' seront un clin d'œil à son rôle dans le film Peau d'âne, tourné en partie à Chambord. Des rosiers 'Belle Ferronnière' leur tiendront compagnie, de même que 'Charles de Mills' et 'Nuit de Chine'. Dans les divers parterres fleuris, pas moins de 16 000 plantes vivaces seront installées : ceratostigmas, cosmos, penstemons, échinacées, sauges, népétas, tradescantias, achillées, géranium 'Rozanne', alstroemerias, anchusa, échinops, agastaches... sans oublier des plantes aromatiques et officinales par centaines : origan, romarin, ail, fenouil... Des dahlias géants



EUONYMUS JAPONICUS 'MICROPHYLLUS'

Ce fusain du Japon nain remplace les buis dans les parterres nord

(Photo : © Florian Carré, Agence Thierry Jourd'heuil).



'Catherine Deneuve'



'Belle Ferronnière'



'Nuit de Chine'



1



2



4



3

(*D. imperialis*) seront un clin d'œil aux dahlias introduits au XIX^e siècle dans le Val de Loire. Il s'agit maintenant de passer aux actes et de démarrer cet immense chantier. Les premières interventions du paysagiste Thierry Jourd'heuill à Chambord remontent à 2009. Il est alors question de replanter un jardin anglais aux abords d'entrée du château, tel que les plans de la fin du XIX^e siècle attestent de sa présence. Il va s'inspirer du jardin anglais du château de Compiègne dont l'aménagement est contemporain. Il constate au passage combien les mouvements de terrain sont importants pour donner l'ambiance qui convient à ce type de jardin en créant des surprises lors de la promenade. Il découvre aussi à l'occasion que le sol est étrangement basique alors que les sols de Sologne sont plutôt très acides. La raison est simple à trou-

ver, comme il l'explique : « lors de la construction du château, un immense chantier de taille de pierre s'est installé à ses pieds, et les déchets de taille sont restés sur place. Or il s'agissait le plus souvent de tuffeau, un calcaire bien connu en Touraine et arrivé par bateaux du port de Saint-Dié sur la Loire. Au XIX^e siècle, on s'était contenté de rajouter en surface la terre acide de Sologne avant d'y planter les arbustes à la mode à l'époque, des rhododendrons en particulier, qui ont progressivement périclité à cause des remontées de calcaire ».

Thierry Jourd'heuill dessine une trame de jardin public dédié à la détente des nombreux visiteurs du château, avec une gamme végétale adaptée au sol et qui rappelle la forêt alentour : des érables champêtres, des chênes et des pins principalement mais aussi des essences plus originales, en particulier destinées à apporter des notes parfumées lors

1 À 6 - LE JARDIN ANGLAIS

Il offre une tout autre vue sur le château et les communs (3 et 6). Les arbres et arbustes assurent de belles couleurs d'automne et des senteurs : *Acer buergerianum* (1), *Aesculus parviflora* (2), *Malus toringo* 'Tina' (4). La prairie est simplement fauchée (5).



5



6

(Photos : © Florian Carré)



1



Réunion de chantier avec (de droite à gauche) : Thierry Jourd'heuill, paysagiste ; Philippe Villeneuve, ACMH ; Jean d'Haussonville, directeur du domaine ; Pascal Thévard, directeur des bâtiments et jardins.



2



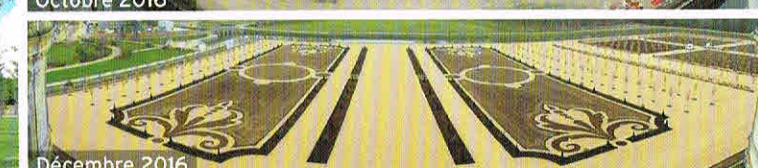
3



Septembre 2016



Octobre 2016



Décembre 2016



4

Les arbres ont été plantés en mois, à partir de novembre 2016 (1 et 2), avec un arrosage automatique par bubblers (3). Les merisiers ont parfaitement repris (4).

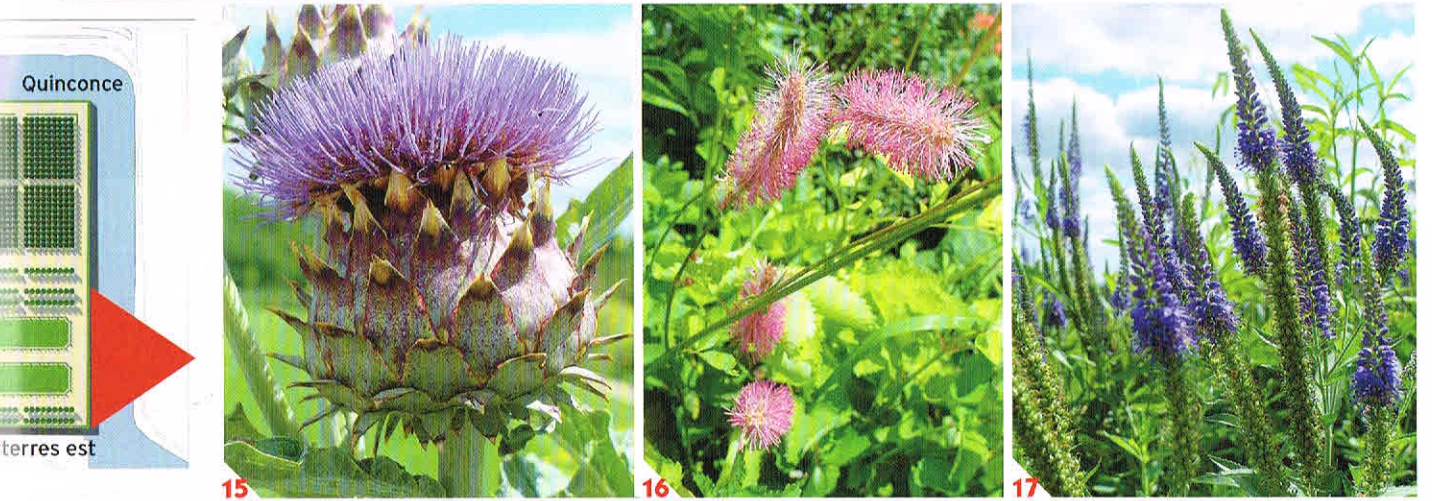
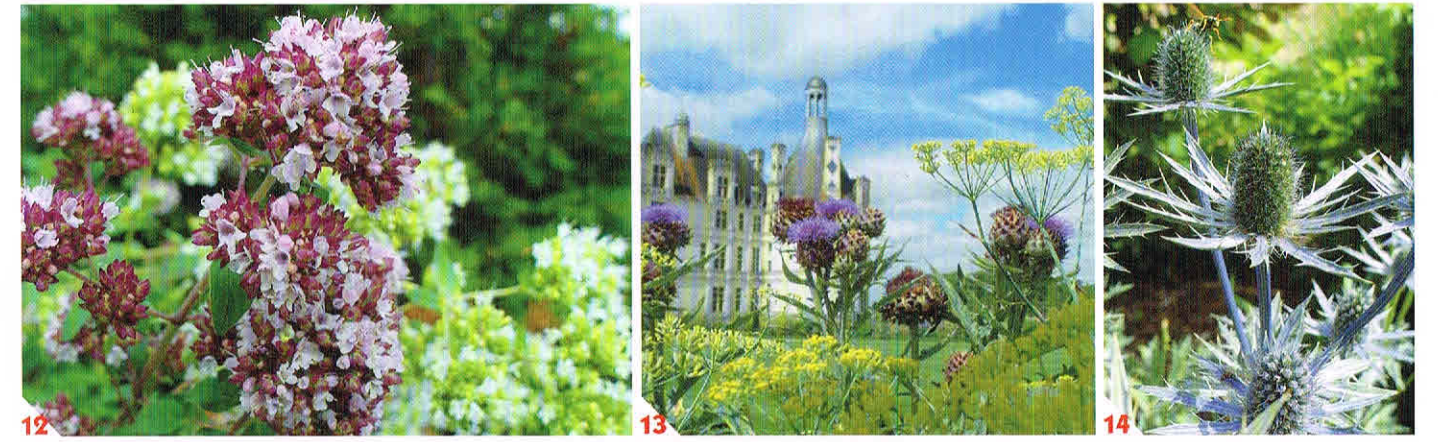
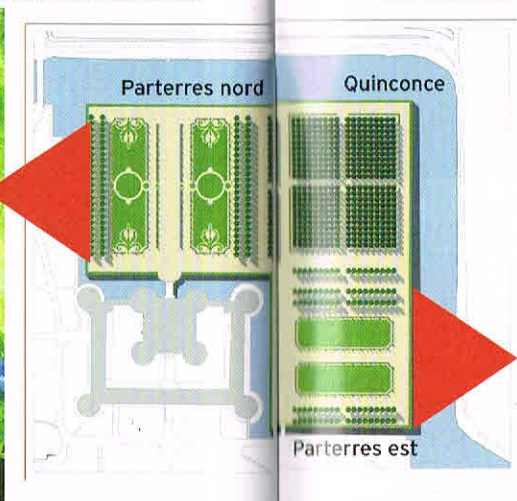


Inauguration le 20 mars 2017



La pose de la voilage métallique autour des broderies a requis bien des heures de soudure.

(photos : © Florian Carré, Agence Thierry Jourd'heuill)



1 - Echinacea 'Summer Sky' et 'Tiki Torch'. 2 - Achillea 'Terracotta'. 3 Echinops ritro 'Veitch's blue'.
 4 - Geranium 'Rozanne'. 5 - Alstroemeria aurea. 6 - Anchusa azurea 'Loddon royalist'. 7 - Penstemon 'Andenken an Friedrich Hahn'.
 8 - Ceratostigma plumbaginoides. 9 - Tradescantia 'Zwanenburg Blue'.
 11 - Salvia pratensis 'Twilight Serenade'.

12 - Origanum officinalis. 13 - Les plantes comestibles deviennent ornementales dans les massifs comme ici le fenouil et l'artichaut.
 14 - Eryngium yabelli 'Big Blue'. 15 - Cynara cardunculus. 16 - Sanguisorba obtusa. 17 - Veronica longifolia.
 18 - Sanguisorba menziesii. 19 - Coreopsis tripteris. 20 - Gaura lindheimeri 'Rosy Jane'. 21 - Agastache 'Blue Fortune'.

(Photos : © Florian Carré, Agence Thierry Jourd'heuil)



PARTERRE EST

Ils sont inspirés des anciens jardins fleuristes avec des plates-bandes agrémentées de plantes aromatiques et de fleurs à couper. Les bordures sont plantées de thym en alternative aux buis.

(Photos : © Florian Carré, Agence Thierry Jourd'heuil)



de leur floraison comme le *Chimonanthus* ou le *Pseudocystis*. Ce chantier de plantation s'est échelonné jusqu'en 2013 avec une totale réussite puisque le jardin anglais donne l'impression d'avoir toujours été là : « *il est comme digéré dans le site* », constate Thierry avec satisfaction.

Par son ampleur, l'aménagement des parterres autour du château représentait un tout autre défi que le jardin anglais, or il s'est déroulé en cinq mois à peine, d'août à décembre 2016. Il a pu faire appel aux techniques les plus récentes, notamment dans la reprise des sols qui était nécessaire pour donner aux futures plantations le plus de chances de réussite dans les décennies à venir. Près de 30 000 m³ de terre ont été décapés et amendés sur place avec des copieux apports de compost. Les matériaux nécessaires pour les nouvelles allées ont demandé à eux seuls plus de 3 000 passages de camion. Le drainage a été particulièrement soigné pour évacuer l'eau en excès vers le Cosson canalisé. La crue de ce dernier a en effet menacé le château en juin 2016.

Pour les plantations d'arbres, la technique dite terre-pierre a été choisie : elle consiste à répandre uniformément sur 60 centimètres d'épaisseur un mélange réalisé sur place de

terre végétale et de cailloux, puis d'y creuser des fosses de plantation, ici plutôt larges que profondes. Les arbres sont ensuite posés et leurs mottes recouvertes du même mélange. Cette technique permet de gagner du temps et assure un excellent enracinement ultérieur. Chaque arbre dispose d'un arrosage individuel et de deux tuteurs astucieusement solidarités au cadre de bois posé au sol autour de chaque cuvette de plantation. Pour dessiner les broderies, les hommes de l'art ont recouru aux techniques les plus modernes : le dessin visualisé sur une tablette était reporté sur le terrain à l'aide de fiches métalliques installées au centimètre près grâce au GPS. Puis des bandes de métal ont été soudées à ces fiches pour constituer les bordures. En tout cela représente plus de deux kilomètres de bordure à installer ! Il ne restait plus qu'à planter les milliers de fusains nains...

Ces jardins tout neufs redonnent littéralement vie au domaine tout entier. Ils permettent aux visiteurs de contempler le château depuis le parc en profitant d'ambiances agréablement variées. Une raison de plus de venir admirer Chambord, cette merveille unique entre toutes les autres telle une Belle sortie de son sommeil.

Maître d'ouvrage : le Domaine national de Chambord. Jean d'Haussonville, directeur général du Domaine national de Chambord ; Pascal Thévard, directeur des bâtiments et des jardins de Chambord. **Maître d'œuvre :** Philippe Villeneuve, architecte en chef des Monuments historiques ; Thierry Jourd'heuil, paysagiste ; Philippe Chauveau, pilotage ; Magaly Wedzisz, sécurité de chantier AB coordination. **Entreprises :** VRD, groupe Colas Centre-Ouest Agence de Blois ; Espaces verts J. Richard ; Arrosage Sirev.